

# Compte rendu : *Aborder l'œuvre d'art dans l'enseignement des langues*, de Catherine Muller et Nathalie Borgé

PAR ÉMILIE LUMIÈRE, UNIVERSITÉ TOULOUSE - JEAN JAURÈS

Catherine Muller et Nathalie Borgé, depuis leurs expériences d'enseignantes, de formatrices et de chercheuses, proposent dans leur ouvrage *Aborder l'œuvre d'art dans l'enseignement des langues*<sup>1</sup> (Éd. Didier, 2020) de riches réflexions théoriques et de précieux exemples d'activités pédagogiques autour de la réception d'œuvres d'arts visuels en classe de langue. L'ouvrage s'organise en une introduction, sept chapitres, une conclusion et une bibliographie fournie croisant didactique des langues et sociologie, linguistique, sciences cognitives, philosophie, esthétique, histoire de l'art, théorie littéraire, sémiologie et psychologie notamment. Catherine Muller et Nathalie Borgé ont choisi de se centrer sur la peinture et sur la photographie, deux arts qu'elles ont l'habitude d'utiliser dans leurs enseignements de langue et sur lesquels elles mènent leurs recherches. Considérant l'œuvre d'art non comme un prétexte à la communication, mais pour ce qu'elle est, les auteures énoncent leur objectif dès l'introduction, à savoir celui « d'aider les enseignants et les formateurs à introduire davantage d'activités créatives à partir d'œuvres d'arts plastiques, afin de faire découvrir les dimensions culturelles sur un mode plus sensible » (p. 15). Pour cela, Nathalie Borgé et Catherine Muller posent un cadre de référence décliné en trois chapitres, avant de présenter plusieurs orientations pour aborder la peinture et la photographie en classe de langue (chapitre 4), puis l'analyse de pratiques pédagogiques dans les trois derniers chapitres.

Dans le premier chapitre, consacré à un état des lieux de la recherche sur les supports visuels et artistiques en didactique des langues, les auteures reviennent sur la notion de « support didactique ». Elles reprennent la distinction établie par M. Fleming entre « *learning through art* » et « *learning in art* » (p. 20), défendant une approche didactique où :

« il ne s'agit ni de mettre en œuvre des activités langagières au mépris de l'œuvre, ni d'aborder l'œuvre d'art dans une perspective uniquement d'histoire

1/. Muller, Catherine et Borger, Nathalie. *Aborder l'œuvre d'art dans l'enseignement des langues*, Paris : Didier, 2020, 286 pages.

de l'art, mais de développer une attitude sensible et critique face à l'objet artistique, en interrogeant à la fois les signes culturels, les significations qu'il reflète [...] et également ce qu'il suscite chez les récepteurs dans des dispositifs d'apprentissage ». (p. 21-22)

Il faut noter, dans ce chapitre comme dans les suivants, l'abondance de références bibliographiques et d'exemples sur lesquels les deux auteures fondent leur pensée, qui sont autant de portes d'entrée pour poursuivre ces stimulantes réflexions. Nathalie Borgé et Catherine Muller présentent de nombreux éléments clé de l'analyse de la photographie d'auteur et de la peinture, dans une visée clairement pédagogique. Il s'agit notamment d'offrir aux enseignant-es de langue des outils pour introduire dans leurs cours des œuvres qui, de l'aveu des auteures, « constituent des supports complexes en matière de significations culturelles et symboliques » (p. 26). Cela est d'autant plus vrai de l'art contemporain dont le caractère elliptique, « apparemment hermétique » (p. 26), peut susciter des réticences chez les enseignant-es et les apprenant-es. Nathalie Borgé et Catherine Muller démontrent pourtant à quel point l'art visuel peut stimuler l'imaginaire, déclencher la production verbale, aiguïser la capacité d'interprétation et l'esprit critique, susciter les prises de position, renforcer l'éducation à l'image et aux médias, enrichir les savoirs esthétiques et historiques, accroître la créativité, mais aussi permettre d'entrer dans la culture de l'autre et développer des compétences interculturelles. Si les chercheuses montrent que « les dimensions artistiques et esthétiques [...] occupent une place de plus en plus importante dans les instructions officielles » (p. 51), l'art est encore trop peu présent dans la formation des enseignant-es de langue, en particulier l'art visuel. Concernant les manuels de langue, les deux auteures constatent que dans les manuels de FLE :

« les supports artistiques sont [...] exploités comme des déclencheurs de productions langagières qui visent souvent la mise en place d'objectifs communicatifs précis, mais ne cherchent pas à développer chez les apprenants une véritable aptitude esthétique ». (p. 55).

Le premier chapitre se clôt – ou s'ouvre plutôt – sur le développement de plusieurs concepts que les auteures jugent fondamentaux pour l'introduction d'œuvres d'art dans l'enseignement des langues depuis une approche sensible : perception, émotion, médiation, créativité, imaginaire.

Dans le chapitre 2, Nathalie Borgé se centre sur la réception esthétique qui, « abordée en classe de langue, peut [...] se définir comme une prise en compte pédagogique de la relation sensible de l'apprenant au monde » (p. 71). Distinguant relation esthétique et relation artistique, elle invite à porter la focale sur l'apprenant-e et sur sa relation avec l'œuvre. Elle relève plusieurs difficultés que l'apprenant-e en langue peut rencontrer face à une œuvre d'art et en présente plusieurs raisons.

Elle nous alerte sur les entraves possibles parmi lesquelles des objectifs pédagogiques trop centrés sur l'acquisition de la langue, les préjugés des apprenant-es et les « représentations intellectuelles de l'enseignant », ou encore l'absence d'outils d'analyse adaptés au support artistique (p. 80-82). Nathalie Borgé évoque l'idée de « compétence esthétique » pour laquelle elle préfère le terme de « capacité » ou de « savoir-apprendre » (p. 82-83), qui serait une faculté à « entrer en empathie avec l'œuvre » (p. 84), à « organiser un cheminement perceptif et à mobiliser une attention » (p. 85) et enfin à « savoir échanger une appréciation esthétique et à indiquer un jugement de goût » (p. 87), et ce dès un niveau débutant en langue. Dans le chapitre suivant (chap. 3), l'auteure poursuit ses réflexions en se centrant sur l'« expérience esthétique », laquelle relève à la fois de l'émotion et de la cognition. Elle explique : « être mis au contact d'œuvres artistiques dans un cours de langue est comparable à une avancée expérientielle sur des territoires sensoriels et langagiers inédits » (p. 93). À partir du paradigme de l'énaction, de l'émergentisme et du socio-constructivisme, Nathalie Borgé montre comment l'expérience esthétique, qui est langagière et corporelle, s'inscrit dans une relation avec l'autre et possède une forte potentialité interculturelle. En effet, « le fait d'être exposé à la culture de l'autre oblige à s'ouvrir à un autre regard et développe une conscience interculturelle » (p. 107). L'auteure recommande ainsi la mise en place, par l'enseignant-e, d'un « dispositif expérientiel », rappelant « qu'on assimile mieux les connaissances langagières, si celles-ci sont enracinées dans des expériences esthétiques et relationnelles » (p. 111-112).

Catherine Muller propose, dans le chapitre 4, plusieurs orientations pour mettre en œuvre en classe de langue des activités à partir d'œuvres d'art. Elle attire d'abord notre attention sur des aspects généraux à prendre en compte, tels que le profil et l'âge des apprenant-es et leur niveau en langue, et livre des éléments de méthode pour la réalisation d'activités et le choix des œuvres. Elle présente un « canevas possible pour aborder l'œuvre d'art en classe de langue » (p. 126), à adapter selon les contextes, qui suit différentes étapes (observation, narration, expression d'émotions, réflexion et synthèse). Ses conseils pour la sélection des supports sont accompagnés de très nombreuses références, pour beaucoup en ligne et en libre accès (p. 127-131). Donnant une priorité aux œuvres « en lien avec les cultures cibles » et « susceptibles d'éveiller des associations dans la mémoire et l'imaginaire des spectateurs » par leur « potentiel expressif » et leur qualité d'« œuvres ouvertes » (p. 127-128), Catherine Muller expose ensuite, à partir de considérations théoriques et d'exemples concrets, un panel large et instructif d'activités pédagogiques organisées en quatre catégories : « activités favorisant la créativité des apprenants » (p. 132), « activités favorisant les discussions entre les apprenants » (p. 141), « activités de sensibilisation à la culture visuelle » (p. 148) et « activités de sensibilisation à l'histoire de l'art » (p. 156). Les exemples d'activités

rappellent le rapport étroit en art et récit, l'importance à accorder à l'œuvre mais aussi à l'usage de l'art depuis des réflexions philosophiques et éthiques, les dimensions culturelles et interculturelles des productions artistiques, et la pertinence d'activités pédagogiques langagières comme non langagières à forte propension ludique : détournements d'œuvres, tableaux vivants, réalisations de photographies témoignant d'un « rapport à l'image » (p. 166), etc. De nombreuses ressources accessibles en ligne sont données, ainsi que de précieux éléments méthodologiques pour conduire une activité d'analyse d'œuvre artistique en classe de langue (p. 161-164).

Les chapitres 5, 6 et 7 sont consacrés à l'étude d'activités pédagogiques que les auteures ont réalisées ou observées dans le cadre de leurs recherches. Catherine Muller, dans le chapitre 5, examine l'« expérience interculturelle » que constitue la « rencontre avec l'œuvre d'art en classe de langue » (p. 171). Elle se situe dans une approche de la « culture » non essentialiste mais au contraire dynamique, « fluide », envisageant l'individu comme « pluriculturel » (p. 172-173). Elle insiste sur l'importance de la mémoire iconique des apprenant-es et montre comment l'introduction de productions artistiques en classe de langue favorise un « développement d'échanges interculturels » marqué par des « interactions verbales interculturelles » (p. 182) et un « partage de références culturelles » (p. 184) s. Comme elle l'énonce : « À travers les œuvres d'art, les participants sont confrontés à l'altérité, ce qui apporte une décentration » (p. 187). Dans le chapitre suivant (chapitre 6), Catherine Muller expose les résultats de ses recherches menées sur la réception de tableaux ou de photographies par les apprenant-es, à partir de l'analyse de leurs réactions verbales qui se relèvent être de plusieurs ordres : description, narration, jugement esthétique, immersion fictionnelle, recherche de sens et interprétation. Dans leur dernier chapitre (chapitre 7), écrit à nouveau à quatre mains, Nathalie Borgé et Catherine Muller se recentrent sur l'enseignant-e. À partir de l'étude de conduites de classe, elles examinent la façon dont l'enseignant-e peut susciter l'investissement des apprenant-es dans le cas d'activités intégrant l'art visuel. Les deux auteures préconisent une « position en retrait », une « écoute bienveillante », un rôle d'« animateur » et une aide linguistique sans correction « systématique » (p. 216). Comme elles le soulignent, l'enseignant-e doit « avoir conscience de l'influence qu'il est susceptible d'avoir sur la relation esthétique » (p. 218) et prendre en considération son propre « *habitus* » (p. 219). Selon Nathalie Borgé et Catherine Muller :

« La médiation esthétique apprenante fait souvent référence à la médiation enseignante et à des modèles de pensée institutionnels, d'où l'importance d'introduire une pluralité d'œuvres et d'abolir cette hiérarchie dans les représentations ». (p. 220)

Tout en considérant l'effet de « surcharge cognitive » mais établissant une distinction entre difficulté et complexité, les deux chercheuses défendent l'articulation entre expérience esthétique et apprentissage de la langue :

« Nous considérons que demander à un apprenant de se concentrer à la fois sur une forme visuelle et sur les mots qu'il va utiliser pour la décrire, l'interpréter et la juger constitue une tâche complexe, mais pas forcément difficile ». (p. 223)

Elles recommandent que soient données au préalable aux apprenant-es des « ressources langagières et méthodologiques » (p. 223), à moins que soient poursuivis des objectifs des objectifs qui se prêtent à une première approche de l'œuvre sans « échantillon langagier » (p. 225). Dans les deux dernières parties de ce chapitre, Nathalie Borgé et Catherine Muller décrivent et analysent, d'une part, des « activités langagières faisant appel à la multimodalité et à une approche plurilittératiée qui consiste à proposer des médiations écrites, orales, gestuelles, scripturales aux apprenants pour transcrire leur relation à l'œuvre d'art » (p. 225), comme par exemple des « fresques interactives et synesthésiques » (p. 226), et, d'autre part, des expériences esthétiques « hors les murs », qualifiées de « tâche véritable » (p. 237), par exemple la visite d'un musée ou la rencontre avec un artiste, qui serait à concevoir comme projet pédagogique pluridisciplinaire.

En conclusion, Nathalie Borgé et Catherine Muller nous rappellent les principaux objectifs de leur livre :

« Cet ouvrage se veut à la fois un plaidoyer pour l'attribution d'une place plus importante aux œuvres d'arts plastiques dans les cours de langue et une tentative de compréhension de ce qui se joue, en termes esthétiques, relationnels, interactionnels, corporels, langagiers et culturels, lors de leur réception » (p. 245).

Afin de lever certaines réticences face à l'introduction d'œuvres d'arts visuels en classe de langue, elles réitèrent un principe plusieurs fois affirmé dans leur livre : « la peinture et la photographie n'ont pas à être réservées à certains publics, âges ou niveaux » (p. 245). Et tentent d'apaiser les appréhensions :

« Nous souhaitons que cet ouvrage contribue à la formation initiale et continue des enseignants de langue. Certains obstacles à l'introduction d'œuvres d'art nous semblent liés à des représentations associées à celles-ci. Non, il n'est pas nécessaire d'être spécialiste de ces questions pour proposer aux apprenants de commenter un tableau ou une photographie. Une initiation à quelques fondements peut constituer une aide selon l'orientation choisie et nous avons suggéré différentes ressources à ce sujet » (p. 248-249).

Effectivement, l'ouvrage de Nathalie Borgé et de Catherine Muller, par ses apports théoriques et pratiques, ses nombreuses ressources et ses éléments de méthode, offre de multiples outils et des pistes stimulantes à tout-e enseignant-e ou futur-e enseignant-e qui souhaite aborder en classe de langue une œuvre d'art – visuelle mais pas seulement, plusieurs considérations étant transposables à d'autres domaines artistiques – et à tout-e chercheur-se intéressé-e par ces questions.